Le souci des jardins

Le souci des jardins est une belle plante ornementale qui ne dédaigne pas s'échapper des jardins pour fleurir les friches et les bords de chemins. C'est une plante mellifère surtout intéressante pour sa période de floraison particulièrement longue.

FICHE IDENTITÉ

Le souci des jardins

Nom scientifique : *Calendula officinalis* L.

Famille : Asteraceae.

Floraison : mai-novembre.

Nectar : 2.

Pollen : 1.

© Chemagzg (flickr.com).

Figure 1 : un pied de souci, échappé des jardins en bordure d'une route.

Place dans la classification

Le souci des jardins, *Calendula officinalis*, appartient à la vaste famille des Astéracées ou Composées, qui comprend entre autres représentants familiers la marguerite, la pâquerette, l'artichaut, les chardons ou le tournesol.

Avec près de 25 000 espèces décrites, c'est l'une des familles de plantes à fleurs les plus diversifiées.

C'est en outre une famille très homogène morphologiquement, dont tous les représentants se caractérisent notamment par la possession d'une inflorescence typique appelée capitule (voir la rubrique Fleurs).

Port et cycle de vie

Le souci des jardins est une plante herbacée annuelle à développement assez vigoureux puisqu'elle peut atteindre 80 cm de hauteur.

Appareil végétatif

Les tiges, dressées, cylindriques, pubescentes et un peu collantes au sommet, se ramifient dès la base à partir d'une souche assez épaisse, conférant ainsi à la plante un port en touffe assez compacte (fig. 1). Les feuilles ovales, longues de 8 à 15 cm environ, ne possèdent pas de pétiole, le limbe s'insérant directement sur la tige : on dit qu'elles sont sessiles. Le limbe est légèrement embrassant et revêtu sur ses deux faces d'une pilosité glanduleuse assez abondante, qui lui confère un toucher légèrement collant. Toutes les parties de la plante présentent une odeur aromatique au froissement.

Fleurs

Comme chez toutes les Astéracées, ce que le novice pourrait à première vue prendre pour de grandes fleurs solitaires correspond en réalité à des inflorescences très caractéristiques, appelées capitules, et dont la forme générale imite celle d'une fleur.

Chaque capitule, de 4 à 8 cm de diamètre, est constitué de nombreuses petites fleurs qui s'insèrent en rangs serrés sur un réceptacle commun (fig. 2).

Les capitules du souci possèdent deux types de fleurs. Les fleurs centrales, dites tubulées, ont une corolle régulière en tube, constitué de 5 pétales soudés. Elles comportent 5 étamines soudées à la corolle et formant un manchon autour du style dressé et terminé par un stigmate bifide. Dans les fleurs périphériques, dites ligulées, le tube de la corolle se prolonge latéralement par une languette allongée, la ligule, terminée par 3 à 5 petites dents ; elles ne développent pas d'étamines et ne possèdent donc qu'un pistil. Les ligules, d'une couleur allant du jaune vif à l'orangé profond selon les variétés, sont disposées en une couronne rayonnée, autour des fleurs tubulées, regroupées au centre du capitule. A la face inférieure du capitule, on observe plusieurs rangs de bractées lancéolées vertes, plus ou moins teintées de rougeâtre et revêtues d'une pilosité glanduleuse (fig. 1).

© Bajolino (flickr.com).

Figure 2 : vue de détail d'un capitule de souci des jardins avec une ouvrière en pleine récolte de nectar.

Du lien étymologique entre « souci » et *Calendula* !

Le nom latin du genre *Calendula* dérive de la même racine que le mot « calendrier », du latin *calenda* qui désigne le premier jour du mois. Cela est à rapprocher du fait que les capitules du souci s'ouvrent à l'aube et se referment au crépuscule, scandant ainsi la succession des jours comme un calendrier. De cette propriété dérive également le nom commun de la plante : « souci » dérive en effet du latin *solsequia*, « qui suit le soleil »… et ne fait donc nullement référence à nos tracas quotidiens !

Le souci des jardins

Fruits

Après pollinisation, chaque fleur évolue en un fruit sec, dont l'enveloppe ne s'ouvre pas à maturité, et contenant une unique graine : c'est ce qu'on appelle un akène. C'est directement cet akène qui constitue la semence du souci, et qui, en tant que tel, est disséminé à maturité.

De façon remarquable, les différentes fleurs d'un même capitule produisent trois types d'akènes, qui diffèrent par leur forme et leur mode de dissémination (fig. 4). Les fleurs ligulées périphériques donnent des akènes de grande taille, soit allongés, arqués et pourvus sur leur bord externe de crochets recourbés, soit dépourvus de crochets et élargis par deux expansions ailées latérales. Les premiers s'accrochent au pelage des animaux grâce à leurs crochets, tandis que les seconds sont entraînés par le vent à distance de la plante mère après leur chute. Enfin, les fleurs centrales donnent de petits akènes recourbés, striés et recouverts de petites verrues, qui tombent simplement au pied de la plante mère. Ainsi, le souci diversifie les agents de dissémination de ses semences – par les animaux, le vent ou la gravité – augmentant ainsi l'efficacité de sa dispersion.

© Danny-Valter JACINTO (flickr.com).

Figure 4 : détail des fruits d'un capitule de souci, montrant les akènes périphériques crochus ou ailés, et les akènes centraux verruqueux.

Floraison

Le souci des jardins a une période de floraison très étendue, de la fin du printemps jusqu'aux premières gelées, soit d'octobre à novembre selon la région.

Milieux et répartition

Le souci des jardins se rencontre çà et là sur tout le territoire. Il est originaire d'Europe méridionale, et donc spécialement fréquent sur le pourtour méditerranéen. D'abord popularisé au jardin comme plante ornementale, médicinale et tinctoriale, le souci s'en échappe fréquemment et se rencontre très souvent à l'état subspontané dans les friches et sur les bords de routes.

De nombreuses variétés ornementales, à fleurs orangées ou vermillon, ou encore à capitules « doubles », c'est-à-dire constitués de fleurs uniquement ligulées, sont toujours très appréciées pour fleurir massifs et parterres dans les parcs et les jardins.

Stratégies d'attraction et de pollinisation

© Bjørn RØRSLETT/NN (naturfotograf.com).

Figure 3 : capitule de souci des jardins vu en lumière normale (à gauche) ou au travers d'un filtre UV (à droite).

La disposition rayonnante des fleurs ligulées sur le pourtour des capitules du souci constitue en elle-même un puissant signal d'attraction à l'attention des insectes pollinisateurs : cette forme est en effet très similaire à celle de nombreuses espèces à fleurs régulières et nectarifères. En outre, l'observation d'un capitule de souci au travers d'un filtre UV révèle que le tiers inférieur des ligules, ainsi que les fleurs tubulées centrales, absorbent fortement les UV (fig. 3). Ces zones, invisibles pour l'œil humain mais apparaissant au contraire particulièrement contrastées pour celui des abeilles, jouent le rôle de guides nectarifères : elles orientent les ouvrières en visite vers les fleurs centrales tubulées, ces dernières étant, de fait, les seules à produire du nectar… et du pollen, qui est déposé sur le corps de l'abeille lors du butinage.

Les fleurs ligulées périphériques, elles, ne possèdent pas d'étamines et ne produisent pas de nectar : cela souligne donc leur spécialisation au sein du capitule, en lien avec un rôle d'affichage et d'attraction des pollinisateurs.

Intérêt apicole

Le principal intérêt apicole du souci réside dans sa période floraison, qui se prolonge très tardivement en automne ; les quantités appréciables de nectar que produisent ses fleurs peuvent ainsi constituer une source de nourriture d'appoint intéressante pour les abeilles en fin de saison.

Autres usages

Le souci des jardins est une plante médicinale réputée, utilisée de longue date pour ses propriétés anti-inflammatoires, adoucissantes et cicatrisantes, notamment en dermatologie. Des travaux récents font également état de propriétés immunostimulantes et antivirales.

Utilisées en décoction, les fleurs du souci fournissent en outre une teinture jaune non toxique, utilisée traditionnellement pour teindre des textiles ou renforcer la couleur du beurre. Comestibles et à la saveur légèrement épicée, elles sont parfois ajoutées à des salades.

Thomas Silberfeld
Enseignant en biologie et écologie à l'université Montpellier 2